

ARUBA

Poésie tropicale

Au large du Venezuela, s'érige de haut en bas
Le puissant éclat blanc nacré des plages d'Aruba.
Terre des Antilles, loin de sa mère patrie néerlandaise
Elle terrasse et consume la flore des tropiques, file à l'anglaise,
Vers un destin solitaire où cactées et pierres de lave
Remplacent les troncs d'abondances qui d'eau se gavent.
Un désert sur l'océan, ou un mirage, soufflant le bleu
Sans fin du ciel à la mer par la force d'un soleil valeureux.
Au-delà des rochers défrichés, la côte sème ses palmiers,
Ombres et créations esthétiques pour touristes égarés.
Egarés sont les Français, pas les Américains.
Destination de rêve, belle sauvage ou balnéaire ne font qu'un,
Fin du monde écorchée à l'Est, divine douceur à l'Ouest,
Où se mêlent maisons de bonbons à manger d'un geste,
Visuellement bien entendu, car sinon c'est indigeste !
Oranjestad en capitale, le rose s'imprime en un tour de veste.
Le jaune et le bleu, aussi, ne décollent pas du blanc.
Acidulé vous dis-je, le sourire en sort gagnant.
Menu vestige d'un passé colonial aux sursauts torturés,
Mais récompense légitime d'une nation émancipée.
Alignant en chœur les complexes hôteliers,
Mais cherchant vainement à se diversifier,
Son avenir se dessine dans le milieu financier,
Où plane l'incertitude d'une activité malaimée.
Points d'obstacles, elle garde pour elle son infinie beauté,
Celle paradisiaque d'un imaginaire sans cruauté.
Quelques divi-divi courbés par le vent, en guise d'originalité,
L'aride et piquant Mont Jamanota, pour tenir la santé !
Les poisson-perroquets barbotent à vos pieds, turquoises,
Les gracieux flamant-roses se recueillent, vous toisent,
De son feuillage l'aloë-vera livre sa pulpe et apaise,
Désignant les vertus bienveillantes, les maux se taisent,
D'une île enchantée s'ingurgitant, tel un remède,
Pour ne plus sentir que le bien-être qui nous cède.
Coffre à surprises, Aruba assène les scènes,
De Fontein ses peintures rupestres amérindiennes,
A Guadirikiri ses chauves-souris qui vont et viennent,
De grottes en caves, pas de banalité qui ne survienne.
Des curiosités, des étrangetés géologiques,
Elle en sort et ressort de son chapeau magique.
Alto Vista, chapelle face à la mer, surgit du désert,
Prévenant que la dureté n'apparaît qu'en lisière,
D'un petit endroit vivant son règne à sa manière,
Celui d'une identité, présage d'une nouvelle ère.
Comme une intime évidence...
Sa voie vers l'indépendance...

Gérald GRESSARD